

—Cher monsieur, pour lui nous parlerons plus tard... pour moi tout de suite... car je me trouve dans une situation inédite avec vous et votre chère famille. J'ai une... une grâce très grande à accepter de vous...

—Une grâce, ma belle ! mais toute notre reconnaissance.

La jeune Anglaise rougit beaucoup, et se levant, elle alla prendre la main de Richard, étendu dans le grand fauteuil de son père ; il lui souriait sans la quitter des yeux.

—Monsieur le baron de Trémazan, voulez-vous permettre à moi d'être votre fille aussi ? Avec moi, Richard sera toujours en sécurité maintenant et ne vous fera plus jamais de chagrin ni inquiétude.

—Oui, ma chère belle enfant... répondit le baron tout ému ; que je suis donc heureux !...

Il prit leurs mains et les réunit en disant :

—Et combien plus je serais heureux si le roi pouvait bénir votre union. Que Dieu nous accorde cette grâce !

—Ainsi soit-il, mon cher père, dit Richard, mais tout en l'espérant, je compte bien célébrer mon mariage avec Gwendoline dès que je serai guéri de mes blessures.

Le pauvre garçon ne put en dire davantage ; l'émotion, la fatigue du voyage, amenèrent une syncope qui effraya toute sa famille. Seule Gwendoline ne perdit pas la tête et lui prodigua les soins les plus pressés. Dès que le jeune homme revint à lui, on le transporta dans sa chambre, et le silence le plus profond s'établit dans la vieille demeure.

Floriette voulut veiller près de son frère jusqu'à ce qu'il fût paisiblement endormi ; Gwendoline le lui permit, à condition de ne pas le faire parler ; elle-même avait le plus grand besoin de repos et se retira dans son ancien appartement avec sa tante, qui lui souhaita le bonsoir, en disant :

—Ma chère belle petite chose, ma royale chérie, je ne vous cacherai pas que votre Richard m'a bien souvent payé des attentions significatives ; mais comme j'aime vous plus que mon moi-même, je déclare que je choisis de vous céder son cœur très volontiers. Dormez donc bien quiète, chère.

Et missis Grenville se retira fière de la hauteur de ses sentiments. Mais sa nièce était bien trop heureuse et trop troublée pour penser même à sourire du sacrifice généreux que pensait lui faire l'excellente femme.

Floriette, assise près du lit de son frère sur un petit siège bas, ne pouvait se lasser de contempler à la lueur de la veilleuse sa tête fine et pâle, encore allongée par une barbe blonde qu'il avait laissé croître en campagne. Il tenait sa petite main douce qu'il pressait de temps en